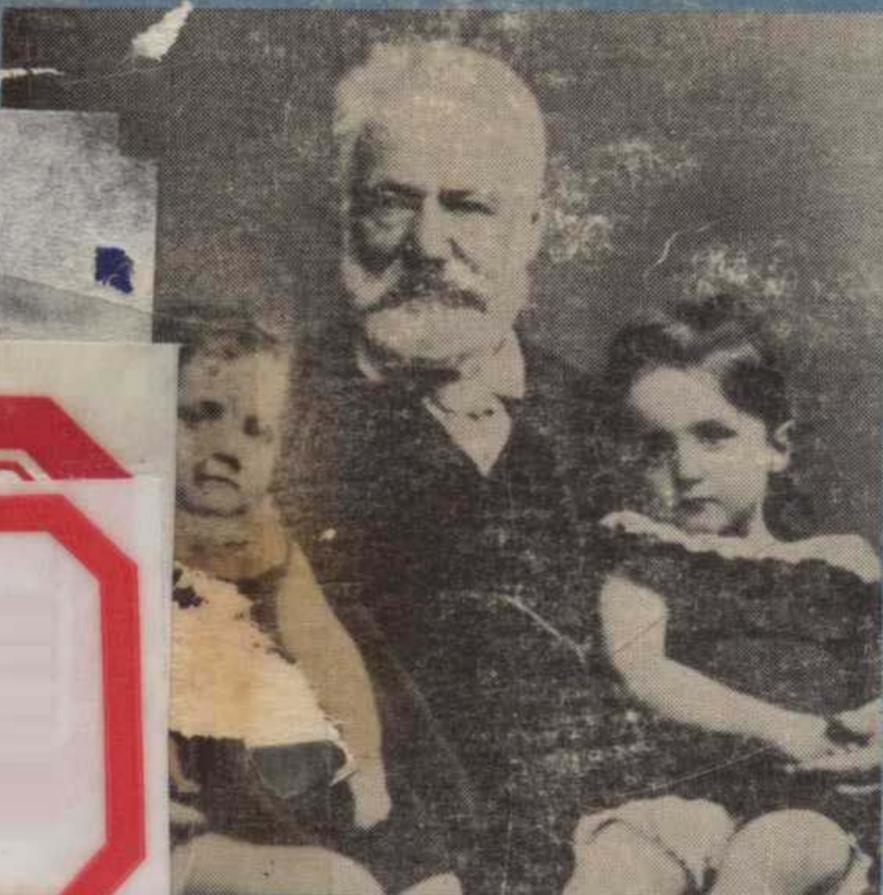


Victor HUGO

la vie et l'oeuvre

Raymond
Lichet



Textes
en français
facile

Hachette

Références des illustrations

Bulloz	4, 25 (gauche), 43, 45, 58, 62, 68, 73
Giraudon	16, 27, 32
Hachette	21, 29, 36, 52, 53, 57, 75, 76, 80
Hachette - H. Bron	77
Hachette - D. Wilson	67
Hachette - Pathé	65
Roger Viollet	8, 13, 25 (droite), 39, 49, 70
Agnès Varda	46

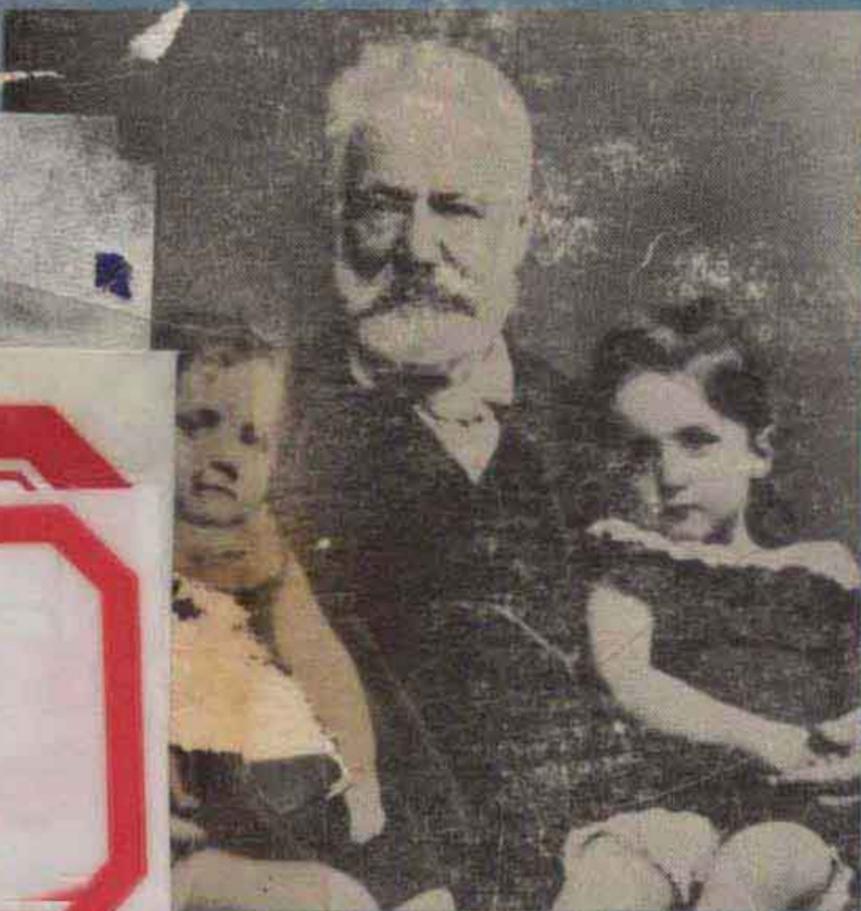
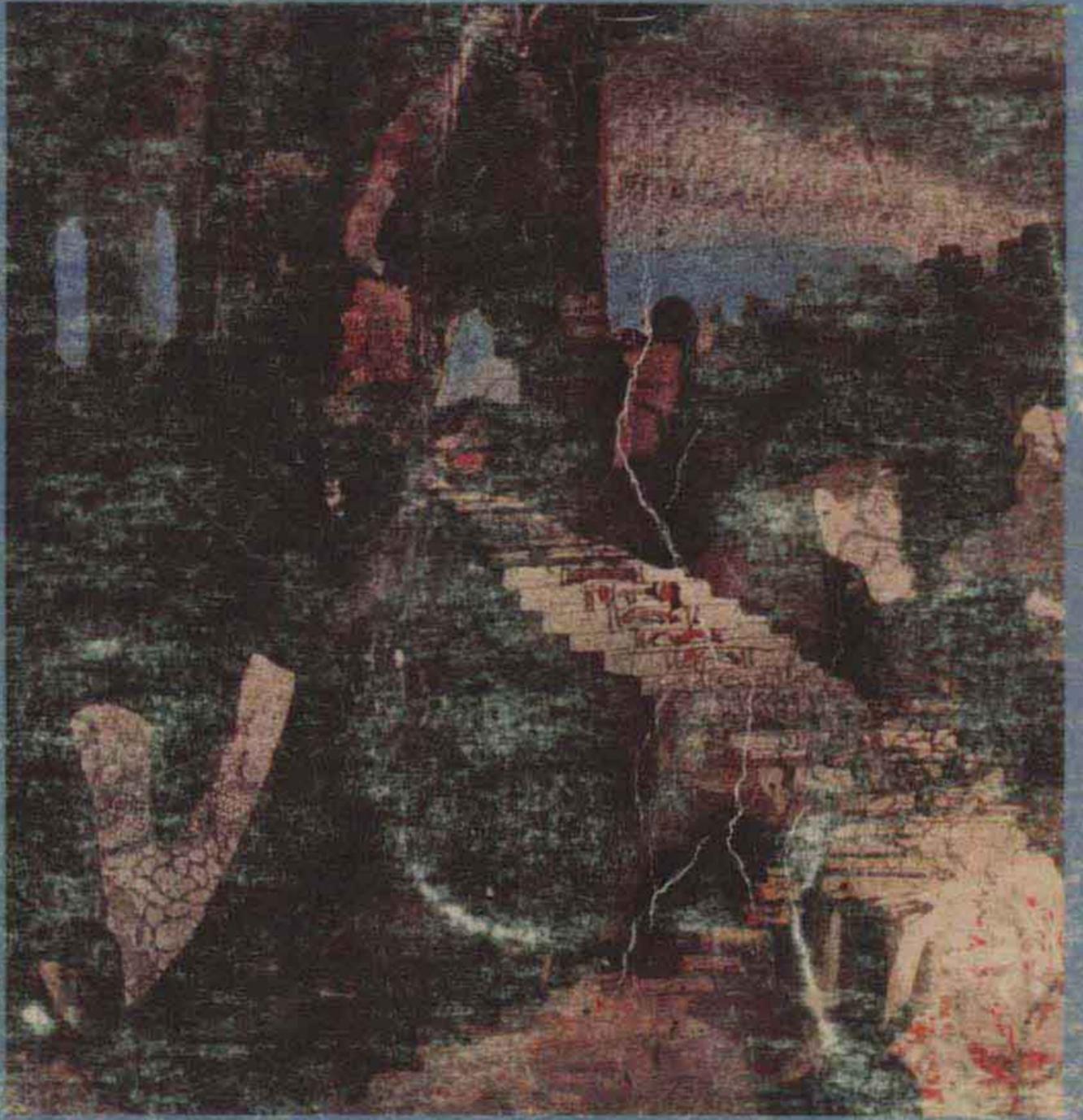
Les photographies illustrant la *couverture* nous ont été communiquées par : Air France ; Almazy ; Fotogram ; Hachette ; I.P.N. ; Rapho ; J. Suquet ; Valoria-Films ; Agnès Varda.



Victor HUGO

la vie et l'oeuvre

Raymond
Lichet



Textes
en français
facile

Hachette

Victor Hugo

la vie et l'œuvre

édigé en 3 500 mots par Raymond Lichet
dans la série BIOGRAPHIES

Il suffit de connaître le vocabulaire du « français fondamental » (1 300 à 3 000 mots), et souvent moins que cela, pour pouvoir lire avec plaisir et sans l'aide du dictionnaire les livres de la collection Textes en français facile.

Du roman à la vulgarisation scientifique, en passant par les jeux de langage et les biographies de grands hommes, les Textes en français facile, abondamment illustrés, accompagnés de questionnaires et de glossaires, constituent pour le jeune étudiant une véritable première bibliothèque de français.

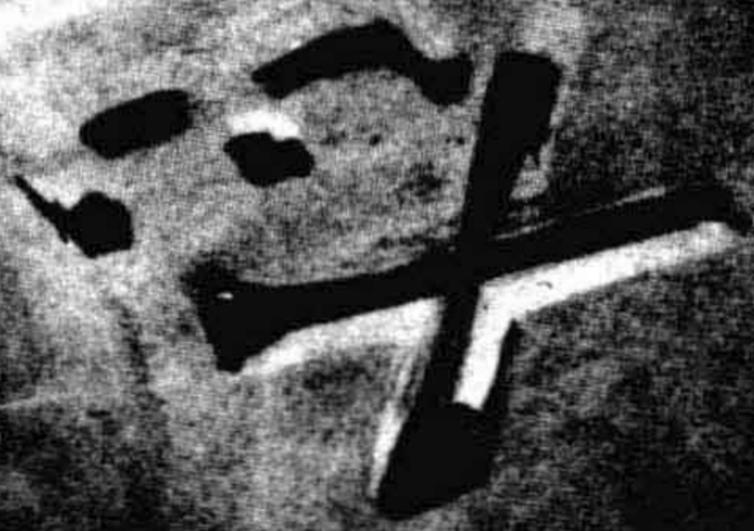
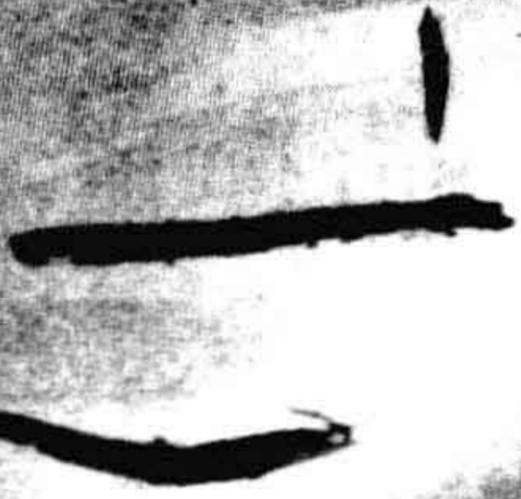
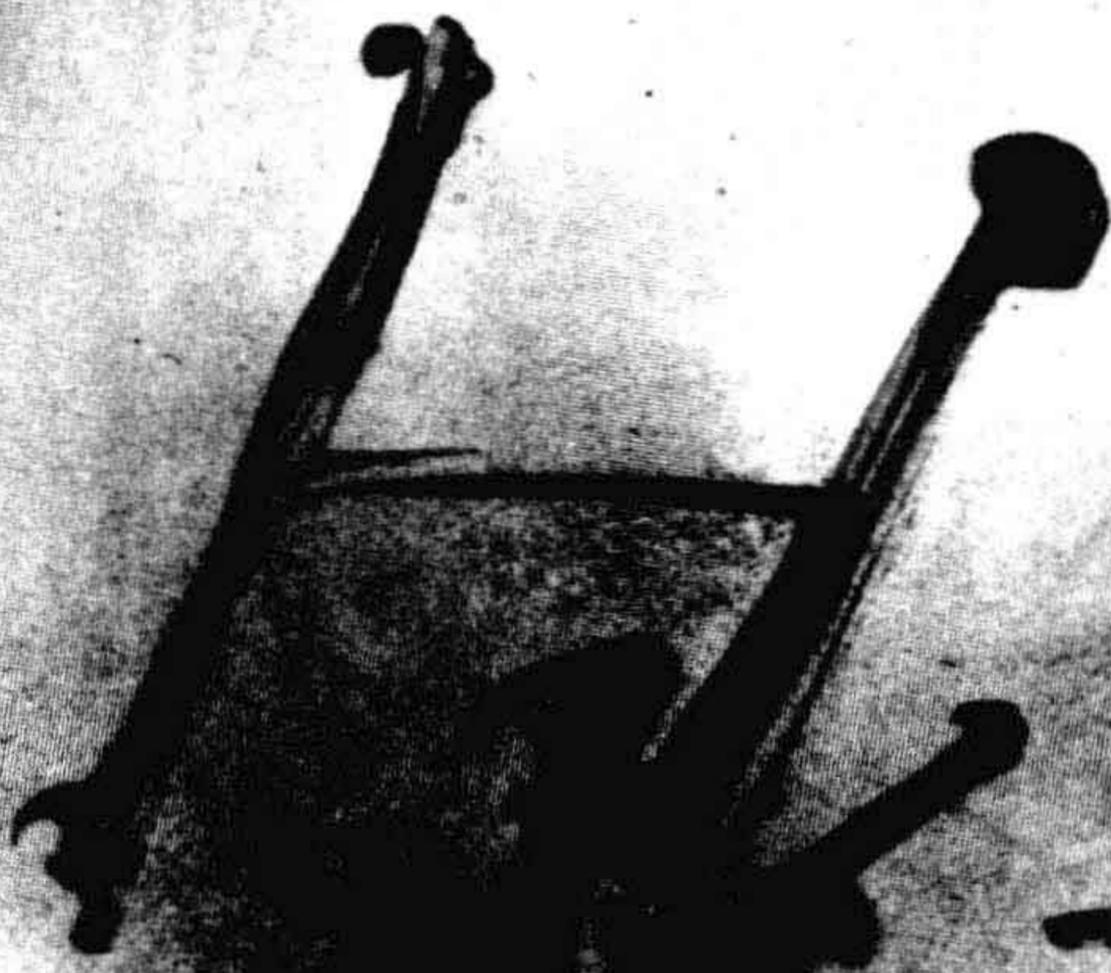
Dans la même collection, lisez...

BIOGRAPHIES

Lire Camus (3 500 mots); Molière, la vie et l'œuvre (1 300 mots); Voltaire, la vie et l'œuvre (3 500 mots).

Victor Hugo

la vie et l'œuvre



RAYMOND LICHET

Victor Hugo

la vie et l'œuvre

LIBRAIRIE HACHETTE

79, boulevard Saint-Germain, Paris-6^e

CARTE D'IDENTITÉ

Titre	Victor Hugo, la vie et l'œuvre.
Auteur	Raymond Lichet.
Série	Biographies.
Age des lecteurs	13 à 20 ans.
Nombre de mots	Environ 3 500.

Cette biographie de Victor Hugo est rédigée en *français facile*. Pour la lire, il faut posséder un vocabulaire de 3 500 mots, choisis parmi les plus fréquents de la langue française et les structures grammaticales les plus usuelles. Les rares mots qui ne sont pas contenus dans cette liste sont expliqués très simplement en bas de page.

© Librairie Hachette, 1968.

*Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.*

Préface

Il n'est pas possible de parler de la vie de Victor Hugo sans parler de son œuvre.

L'homme et l'œuvre sont unis et sont, l'un et l'autre, extraordinaires.

Tout en respectant les limites du « français fondamental » 2^e degré, nous avons essayé de présenter des poèmes, ou des parties de l'œuvre à travers la vie de l'écrivain.

Nous avons choisi des textes qui ne présentent pas trop de difficultés de langue pour illustrer les tendances de l'époque romantique.

Des notes en bas de pages aideront l'élève et lui permettront de lire des passages de l'œuvre d'un écrivain considéré comme l'un des plus importants de la littérature universelle.

Nous souhaitons que cette recherche réponde aux vœux des nombreux élèves qui désirent, dès que leurs connaissances en français sont suffisantes, étudier les grands auteurs de notre littérature.



Maison où est né Victor Hugo.

Un républicain et une royaliste

En France, après la Révolution de 1789, la lutte est violente entre les royalistes qui veulent le retour du roi et les républicains qui désirent maintenir la jeune République.

C'est la guerre civile entre Français républicains et Français royalistes, guerre particulièrement dure à l'ouest de la France, en Vendée.

En 1793, Joseph Léopold Sigisbert Hugo, capitaine de l'armée républicaine, est envoyé en Vendée pour combattre les troupes royalistes.

Le combat est sans pitié dans les deux camps : on tue, on vole, les maisons sont incendiées, le pays est détruit.

Léopold Hugo s'efforce de rester humain, de protéger ceux qui ne combattent pas.

Un jour, le jeune officier est reçu dans une grande ferme : la Renaudière. Là, vivent une jeune fille royaliste, Sophie Trébuchet, et sa tante.

Joseph Léopold Hugo est bien accueilli. Les propriétaires de la Renaudière ont entendu parler de son courage et de son caractère généreux.

Hugo combat les royalistes. Sophie les défend.

Malgré cela, elle accepte de se promener avec le jeune homme, de parler et de discuter avec lui.

Rentré à Paris, Hugo n'oublie pas Sophie Trébuchet.

Il lui écrit souvent. Bientôt il lui offre de l'épouser.

Elle accepte. Et le 15 novembre 1797, Joseph Léopold et Sophie se marient à Paris.

Ils vont y passer deux ans. Deux ans de bonheur.

Ils ont pour ami Pierre Foucher. Au mariage de celui-ci Joseph Léopold est témoin.

Il dit aux jeunes mariés : *Ayez une fille. J'aurai un garçon et nous les marierons ensemble.*

Il ne pensait pas si bien dire.

Les enfants

En 1798 les Hugo ont un fils, Abel. A ce moment, Joseph Léopold est commandant.

En 1800 ils ont un autre fils, Eugène.

La famille s'installe alors à Besançon, ville de l'est de la France.

C'est là que le 28 février 1802 naît le troisième fils, Victor, dans une vieille maison du XVII^e siècle.

A sa naissance l'enfant est de santé délicate, sa mère l'entoure des soins les plus tendres.

Plus tard, en 1830, Victor Hugo fera revivre ses premières années :

**Alors dans Besançon vieille ville espagnole¹,
Jeté comme une graine au gré de l'air² qui vole,
Naquit d'un sang breton et lorrain à la fois³
Un enfant sans couleur, sans regard et sans voix ;
Si débile⁴ qu'il fut, ainsi qu'une chimère⁵,
Abandonné de tous, excepté de sa mère...**

.....

**Cet enfant que la vie effaçait de son livre,
Et qui n'avait pas même un lendemain à vivre,
C'est moi...**

L'amour de la mère est un sentiment qui reviendra très souvent dans l'œuvre du poète.

**Oh ! l'amour d'une mère ! amour que nul n'oublie !
Pain merveilleux qu'un dieu partage et multiplie !
Table toujours servie au paternel foyer !
Chacun en a sa part et tous l'ont tout entier !**

1. *Besançon* a appartenu aux Espagnols jusqu'au XVII^e siècle.

2. *Au gré de l'air*, à la fantaisie du vent.

3. *Breton* : de Bretagne, région de l'ouest de la France. *Lorraine* : région de l'est de la France.

4. *Débile* : très faible.

5. *Une chimère* : un rêve, idée sans force.

Les difficultés

Après plusieurs années de vie heureuse, Léopold et Sophie ne s'entendent plus très bien.

Lui, est nommé en Corse où il vit avec ses enfants.

Sophie est à Paris.

L'absence de sa mère rend Victor très triste.

C'est un enfant encore fragile, et sensible.

Les frères supportent mieux que lui cette séparation ; Victor, lui, *était dans les coins, pleurant silencieusement sans savoir pourquoi...*

Ces premières années marqueront très profondément le caractère de Victor Hugo. Malgré son amour de la vie, il gardera un caractère sombre qui apparaîtra par moments.

En 1804 Sophie va chercher les trois enfants. Elle les ramène avec elle à Paris et elle vit avec eux dans une maison rue de Clichy.

Les premiers souvenirs de Victor Hugo sont de ce temps-là. Il se rappelle *qu'il y avait dans cette maison une cour, dans la cour un puits, près du puits une auge (pierre creusée servant à faire boire les animaux) et, au-dessus de l'auge, un saule (arbre).*

Déjà on remarque la netteté du souvenir : l'œil de Victor Hugo photographie, et cette photographie reste dans sa mémoire. L'œil et la mémoire sont extraordinaires.

Pendant ce temps son père est nommé en Italie.

En octobre 1807 sa mère décide de le rejoindre.

Quel merveilleux voyage pour un enfant de cinq ans curieux de tout ! Quelles images vont se fixer dans la mémoire du futur poète pendant la traversée de la France, de l'Italie, et au moment de l'arrivée à Naples !

Là, le père les attend. Il est gouverneur. Les trois frères habitent un palais de marbre. C'est un moment de grand bonheur : plus d'école, liberté entière.

Les enfants retrouvent leurs amis Foucher et surtout Adèle. Ils jouent ensemble.

Mais après la lumière c'est l'ombre. Il faut partir : *Les moyens d'éducation manquent ici, il faut qu'ils aillent à Paris.*

Les parents ne s'entendent plus du tout.

Le colonel Hugo doit partir pour Madrid. Sophie et les enfants retournent à Paris. Le colonel écrit à sa femme : *Élève tes enfants dans le respect qu'ils nous doivent, avec l'éducation qui leur convient. Rattachons-nous à eux, puisque nous ne pouvons nous rattacher l'un à l'autre...*

Les Feuillantines

*Tu dois te souvenir de nos jeunes années
Tu dois te souvenir des vertes Feuillantines...*

V. Hugo, 5 mars 1837,
écrit à la mort de son frère Eugène Hugo.

De retour à Paris, Mme Hugo trouve un appartement dans une petite rue, impasse des Feuillantines.

C'est un grand appartement plein (de) lumière et de chants d'oiseaux.

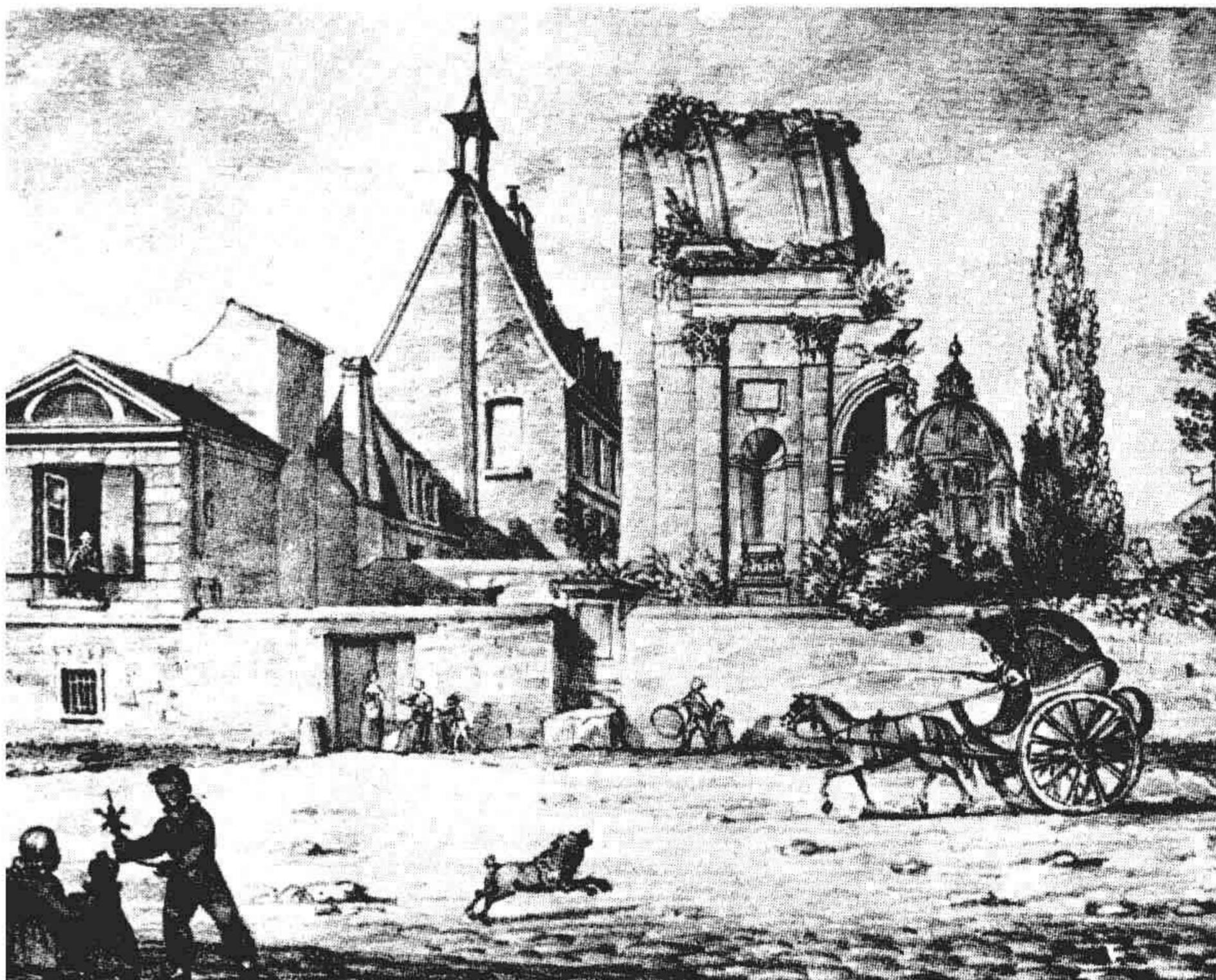
Victor Hugo gardera un vif souvenir des heures de bonheur passées là et, bien plus tard, des poèmes naîtront de ces souvenirs :

**Mes deux frères et moi, nous étions tout enfants.
Notre mère disait : « Jouez, mais je défends
Qu'on marche dans les fleurs et qu'on monte aux échelles. »**

**Abel était l'aîné, j'étais le plus petit.
Nous mangions notre pain de si bon appétit,
Que les femmes riaient quand nous passions près d'elles.**

**Nous montions pour jouer au grenier du couvent¹.
Et là, tout en jouant, nous regardions souvent,
Sur le haut d'une armoire, un livre inaccessible².**

**Nous grimpâmes⁴ un jour jusqu'à ce livre noir ;
Je ne sais pas comment nous fîmes⁴ pour l'avoir,
Mais je me souviens bien que c'était une Bible³.**



Les Feuillantines.

**Nous l'ouvrîmes⁴ alors tout grand sur nos genoux,
Et, dès le premier mot, il nous parut si doux
Qu'oubliant de jouer, nous nous mîmes⁴ à lire.**

**Nous lûmes⁴ tous les trois ainsi tout le matin,
Joseph, Ruth et Booz, le bon Samaritain³,
Et, toujours plus charmés, le soir nous le relûmes⁴.**

**Tels des enfants, s'ils ont pris un oiseau des cieux,
S'appellent en riant et s'étonnent, joyeux,
De sentir dans leur main la douceur de ses plumes.**

1. *Couvent* : maison de religieux.

2. *Inaccessible* : que l'on ne peut pas atteindre.

3. *Bible* : écriture sainte divisée en deux parties (l'Ancien et le Nouveau Testament), personnages de la Bible.

4. *Nous grimpâmes* : nous sommes grimpés. *Nous l'ouvrîmes* : nous l'avons ouvert. *Nous nous mîmes* : nous nous sommes mis. *Nous lûmes* : nous avons lu. *Nous le relûmes* : nous l'avons relu. *Nous fîmes* : nous avons fait.

Le jardin était immense avec *des fleurs autant qu'on pouvait en rêver...* Je me revois enfant, *écolier rieur et frais, jouant, courant, riant avec mes frères dans la grande allée verte de ce jardin.*

**J'eus dans ma blonde enfance, hélas trop éphémère¹,
Trois maîtres : un jardin, un vieux prêtre et ma mère.
Le jardin était grand, profond, mystérieux,
Fermé par de hauts murs aux regards curieux.
Semé de fleurs, s'ouvrant ainsi que des paupières
Et d'insectes vermeils² qui couraient sur les pierres
Plein de bourdonnements³ et de confuses⁴ voix.
Au milieu presque un champ, dans le fond presque un bois.
Le prêtre tout nourri de Tacite et d'Homère,
Était un doux vieillard. Ma mère était ma mère.**

Le vieux ¹⁸⁷² prêtre, le père Larivière, devait apprendre à lire au jeune Victor. Il a été bien surpris en s'apercevant que l'enfant avait appris à lire tout seul.

Ce goût de l'enfant pour l'étude avait déjà été remarqué par son père : *Victor montre une grande aptitude (grande facilité) à étudier. Ses réflexions nous ont plusieurs fois frappés.*

En plus du père Larivière, Victor a un autre maître : le jardin. C'est là qu'il va apprendre à connaître, à aimer la nature.

C'est là également que son imagination va se développer. Il dira, parlant pour ses frères et pour lui-même : *Ce qu'ils trouvaient encore de plus beau dans le jardin, c'était ce qui n'y était pas...*

Cette imagination se nourrit aussi de mots :

Le mot « Forêt Noire », me donnait, dit-il, une de ces idées complètes comme l'enfance les aime...

Je me figurais une forêt prodigieuse (extraordinaire), impénétrable (où l'on ne peut pénétrer), effrayante (qui fait peur).

Cette imagination va se nourrir aussi de la réalité.

1. *Éphémère* : qui dure peu.
2. *Vermeils* : couleur rouge foncé.
3. *Bourdonnements* : bruits d'insectes qui volent.
4. *Confuses* : qu'on entend mal.

Tout au fond du jardin il y avait une petite chapelle. Là, Mme Hugo cachait un ami, Lahorie.

Opposé à Napoléon I^{er}, Lahorie était recherché par la police.

Les enfants ont vite trouvé Lahorie. On pense à l'impression profonde faite sur ces jeunes garçons et surtout sur Victor par cet homme qui restera caché chez eux pendant dix-huit mois.

L'enfant gardera le secret de cette protection : pour lui, Lahorie est grand parce qu'il est seul, parce qu'il lutte, parce qu'il est poursuivi. *EH*

Toute sa vie Victor Hugo se souviendra des paroles que lui répétait Lahorie : *Enfant, avant tout, la liberté.* Ses souvenirs seront d'autant plus profonds qu'il verra un jour Lahorie emmené par la police.

Dans tous ses écrits, le poète s'intéressera à ces victimes de la politique, de la société, du malheur.

L'Espagne

Après cet événement, Mme Hugo décide brusquement de retrouver son mari à Madrid. Celui-ci maintenant est général dans l'armée du roi Joseph.

Sophie donne à ses enfants un dictionnaire et une grammaire espagnols : *Six semaines plus tard les garçons en savaient assez long pour se faire comprendre.*

Ce voyage en Espagne sera très important pour Victor Hugo.

Il a une si grande mémoire qu'il pourra, vingt ans plus tard, dessiner ce qu'il a vu.

C'est du regard que viendra une grande partie de son pouvoir poétique : le poète dit ce qu'il voit, ce qu'il a vu, ou donne forme à l'invisible.